



NOUVEAUX RESULTATS SUR LE SITE TARDIGLACIAIRE A PIÈCES MÂCHURÉES DE DONNEMARIE-DONTILLY (Seine et Marne)

P. BODU* et B. VALENTIN*

MOTS-CLES :

Bassin parisien - Pièces mâchurées - Tardiglaciaire

RESUME

Le gisement de plein air de Donnemarie-Dontilly est situé au sud-est du Bassin Parisien, à 80 km de Paris. Des sondages réalisés en 1991 ont livré un niveau archéologique bien conservé, reposant au sommet d'un loess du Pléniglaciaire supérieur weichselien. L'abondance des pièces mâchurées et le style du débitage permettent d'établir des comparaisons avec des industries attribuées au Dryas III et au début du Préboréal, connues dans le Nord de la France, au sud-est de l'Angleterre et dans le Nord de l'Allemagne. En 1992, une nouvelle campagne de fouilles a montré que les concentrations repérées l'année précédente appartenaient à des nappes de témoins lithiques plus vastes, constituées au cours d'un débitage sur place et d'activités connexes (suggérées par l'abondance des éléments mâchurés) ou annexes (dont témoigne la présence de quelques outils retouchés).

Un précédent article publié dans cette revue (BODU P. et VALENTIN B., 1992a) soulignait l'intérêt de la découverte à Donnemarie-Dontilly d'un faciès tardiglaciaire encore inédit en Ile-de-France (SCHMIDER B., 1971, BODU P. et VALENTIN B., sous presse).

Le gisement de plein-air de La Fouillotte (Fig. 1) a été mis en évidence en 1988, par des prospections de surface. La qualité de ces découvertes a motivé une première intervention archéologique sur le site, en septembre 1991. La conservation du site a été évaluée par une quarantaine de sondages, où l'on a pu recueillir les premières informations stratigraphiques. Deux sondages ont livré des concentrations de produits lithiques, reposant au sommet d'un limon d'origine éolienne du dernier Pléniglaciaire weichselien. Le style du débitage et l'abondance des pièces mâchurées ont permis d'établir des rapprochements très satisfaisants entre l'assemblage lithique recueilli et les industries que J.-P. Fagnart (E.R.A. 37 du C.R.A.) a mises en évidence dans le bassin de la Somme, sur des sites dont l'occupation a été datée du Dryas III (à Belloy-sur-Somme, Flixecourt Hangest...).(FAGNART

J.-P., 1991a, 1991b; FAGNART J.P. et BOUCHER A. 1991). Des industries appartenant au même techno-complexe ont également été découvertes par R.N.E. Barton dans des gisements du bassin de la Tamise, occupés au Dryas III et au début du Préboréal (BARTON R.N.E., 1989 et 1991; LEWIS J., 1991). Des liens pourraient exister entre les groupes ahrensbourgiens et ce techno-complexe (BARTON R.N.E., 1991; FAGNART J.-P., 1991b; GOB A., 1991; TAUTE W., 1968), dont Donnemarie constitue actuellement l'extension la plus méridionale.

En août 1992, 44 nouveaux sondages ont été implantés à Donnemarie. La bonne conservation des vestiges de l'occupation paléolithique a été très largement confirmée, sur une aire qui excède les 2000 m². Des extensions autour des concentrations mises en évidence en 1991 ont montré qu'elles appartenaient à des ensembles plus vastes. Deux autres sondages étendus ont fait apparaître de nouvelles concentrations. Dans tous ces sondages, le niveau archéologique est matérialisé par des nappes de 10 à 40m² (Fig. 2), constituées de 200 à 300 artefacts,

* U.R.A. 275 du C.N.R.S., 44 rue de l'Amiral Mouchez, F- 75014 Paris.

au sein desquelles apparaissent des regroupements de témoins lithiques, parfois disposés sur 1 ou 2 m², en véritables amas (Fig. 3). Ces regroupements, auxquels peuvent être associés des blocs de grès non brûlés, qui portent des stigmates compatibles avec un usage comme percuteurs, résultent soit directement de l'activité de taille (amas de débitage ou de rejet) soit de la réalisation d'activités annexes. C'est en effet dans ces concentrations que l'on trouve le plus grand nombre de pièces mâchurées, outils *a posteriori* réalisés le plus souvent sur les sous-produits les plus robustes du débitage. L'approfondissement des études fonctionnelles menées par H. Plisson (E.R.A. 28 du C.R.A.) et de nouveaux tests expérimentaux réalisés en collaboration avec J.-P. Fagnart et A. Boucher suggèrent que certains de ces éléments ont pu servir dans le cadre des opérations de débitage.

L'extension réelle de chaque nappe n'est pas encore précisément connue mais on constate que les densités diminuent rapidement autour de chaque concentration. Dans chaque locus, des espaces vides ont pu être mis en évidence autour des nappes. Les petits sondages qui ont été ouverts en périphérie ont livré des densités nulles ou très faibles, qui confirment l'ampleur de ces espaces vides. Cette configuration générale, dont nous n'avons pour l'instant qu'une vision partielle, présente de fortes similitudes avec celle qui a été observée sur plus de 1000m² à Belloy-sur-Somme (FAGNART J.-P., 1991b).

Pour l'instant, aucun argument ne nous permet d'affirmer que les différentes concentrations incluses au sein d'une même nappe sont contemporaines et que les différentes nappes ont été formées simultanément. Pour pouvoir l'établir, il faudra évidemment intensifier les tentatives de remontages. Ceux qui ont déjà été réalisés dans un des locus établissent un réseau de relations très dense entre les zones de concentration et les aires de dispersion qui les bordent (Fig. 4). L'analyse détaillée de chaque remontage permettra sans doute de préciser la raison de ces déplacements : mise à l'écart des éléments les plus volumineux (nucleus)

et/ou transports de certains produits utiles (lames de plein débitage).

Les études technologiques en cours permettent de compléter nos premières hypothèses concernant la vocation très spécialisée de ce gisement. La proximité de bonnes sources de matière première, l'abondance des déchets de taille (dont certains ont pu être utilisés sur les lieux-mêmes de leur production dans des activités sans doute dépendantes du débitage), le déficit en lames de plein débitage (confirmé par les vides qui apparaissent dans les premiers remontages) ainsi que la rareté des outils du fond commun constituent, d'après les modèles élaborés pour les sites tardiglaciaires, de bons critères d'appartenance à un faciès d'atelier de taille.

Il n'est pas exclu que quelques activités complémentaires se soient déroulées en marge du débitage. L'acidité du sédiment nous laisse malheureusement peu d'espoir pour se prononcer sur d'éventuelles activités de chasse (attestées à Belloy et Flixecourt). L'existence de quelques outils retouchés souvent regroupés - en majorité des grattoirs - laisse penser que des activités de transformation ont pu s'appliquer à d'autres matériaux que le silex. Enfin, la présence dans un des locus d'assez nombreux silex brûlés et de quelques fragments de grès éclatés au feu pourrait témoigner d'activités de consommation, à défaut de véritables activités domestiques, au sens où nous l'entendons pour le Paléolithique supérieur. Signalons à ce propos que la présence de témoins de combustion constitue une originalité de Donnemarie par rapport à Belloy-sur-Somme, où aucun élément chauffé n'a été retrouvé pour l'instant (FAGNART J.P. et BOUCHER A. 1991).

Pour l'essentiel, les caractéristiques économiques et fonctionnelles mises en évidence à Donnemarie sont très proches de celles qui ont été observées par J.-P. Fagnart dans les gisements de la Somme et par R.N.E. Barton sur les sites à *Long Blade Technology* du sud-est de l'Angleterre. Les

découvertes de Donnemarie enrichissent donc le débat sur ces gisements, que l'on est tenté d'interpréter aujourd'hui comme des sites spécialisés, peut-être fréquentés par des groupes, dont les caractéristiques culturelles ont été essentiellement définies à partir des assemblages découverts sur leurs sites d'habitat (BARTON R.N.E., 1991; BODU P. et VALENTIN B., 1992a; FAGNART J.-P., 1991b; GOB A., 1991).

Le vaste secteur qui a livré toutes les nappes en place n'est encore que très partiellement connu. De nouveaux sondages, dans des zones encore très peu explorées, voisines des locus déjà découverts, pourraient mettre en évidence d'autres ensembles bien conservés. Des extensions plus systématiques à partir des locus déjà connus permettraient de mieux comprendre les relations entre les différentes nappes. Ces nouveaux travaux constituent le programme d'une campagne éventuelle en 1993.

Le développement des prospections aux environs de Donnemarie a permis de repérer deux nouveaux sites qui livrent de petits assemblages proches de l'industrie de La Fouillotte. A terme, nous envisageons d'entreprendre des vérifications sur ces gisements, qui forment peut-être un ensemble comparable à celui qui a été mis en évidence dans la vallée de la Somme.

BIBLIOGRAPHIE

BARTON R.N.E., 1989,

Long blade technology in Southern Britain. In Bonsall C. ed. *The Mesolithic in Europe*, proceedings of the 3th International symposium, Edinburgh (1985). p.264-270.

BARTON R.N.E., 1991,

Technological innovation and continuity at the end of the Pleistocene in Britain In Barton N., Robert A.J. et Roe D.A. ed. *The Late Glacial in north-west Europe : human adaptation and environmental change at the end of the Pleistocene*. Research Report, n° 77, Council for British Archaeology. p. 234-245.

BODU P. et VALENTIN B., 1991,

Un site inédit du Paléolithique terminal à Donnemarie-Dontilly (Seine-et-Marne) : résultats préliminaires. *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 88, p. 230.

BODU P. et VALENTIN B., 1992a,

L'industrie à pièces mâchurées de Donnemarie-Dontilly (Seine-et-Marne, France) : Un faciès tardiglaciaire inédit dans le Bassin Parisien. *Préhistoire Européenne*, vol. 1, 15-34.

BODU P. et VALENTIN B., 1992b,

Rapport de sauvetage archéologique effectué à Donnemarie-Dontilly, La Fouillotte (Seine-et-Marne), Direction des Antiquités Préhistoriques d'Ile-de-France, dec. 1992, ex. multigraph., 61p., 48 fig., 5 pl.

BODU P. et VALENTIN B. (sous presse)

Nouvelles recherches sur le peuplement du Bassin Parisien au Tardiglaciaire. *Actes des journées archéologiques d'Ile-de-France*. (Meaux, 1991), Bulletin du G.A.S.M.

FAGNART J.-P., 1988a,

Les industries lithiques du Paléolithique supérieur dans le Nord de la France, *Revue Archéologique de Picardie*, numéro spécial, 1988, 153 p.

FAGNART J.-P., 1991a,

Le passage du Paléolithique supérieur récent au Paléolithique supérieur final (Epipaléolithique) dans le nord du Bassin Parisien. *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 88, p. 228-230.

FAGNART J.-P., 1991b,

New observations on the Late Upper Palaeolithic site of Belloy-sur-Somme (Somme, France) In Barton N., Robert A. J. et Roe D. A. ed. *The Late Glacial in north-west Europe : human adaptation and environmental change at the end of the Pleistocene*. Research Report, n° 77, Council for British Archaeology, p. 213-226.

FAGNART, J.P. et BOUCHER A. 1991,
Première approche technologique sur le
gisement paléolithique final de
Belloy-sur-Somme (Somme).
Publications du CERP, T. 3, p. 113-120.

GOB A., 1991,
The early Postglacial occupation of
the southern part of the North Sea
Basin *In* Barton N., Robert A. J. et Roe
D. A. ed. *The Late Glacial in north-
west Europe : human adaptation and
environmental change at the end of
the Pleistocene*. Research Report, n°
77, Council for British Archaeology. p.
227-233.

LEWIS J., 1991,
A Late Glacial and early Postglacial
site at Three Ways Wharf, Uxbridge,
England : Interim report. *In* Barton N.,
Robert A.J. et Roe D.A. ed. *The Late
Glacial in north-west Europe : human
adaptation and environmental
change at the end of the Pleistocene*.
Research Report, n° 77, Council for
British Archaeology. p. 246-255.

SCHMIDER B., 1971,
*Les industries lithique du
Paléolithique Supérieur en Ile-De-
France*, VI^e supplément à Gallia-
Préhistoire, CNRS.

TAUTE W., 1968,
*Die Stielspitzen-Gruppen im
nördlichen Mitteleuropa. Ein Beitrag
zur Kenntnis des späten Altsteinzeit*,
Fundamenta A5, Böhlau Verlag.

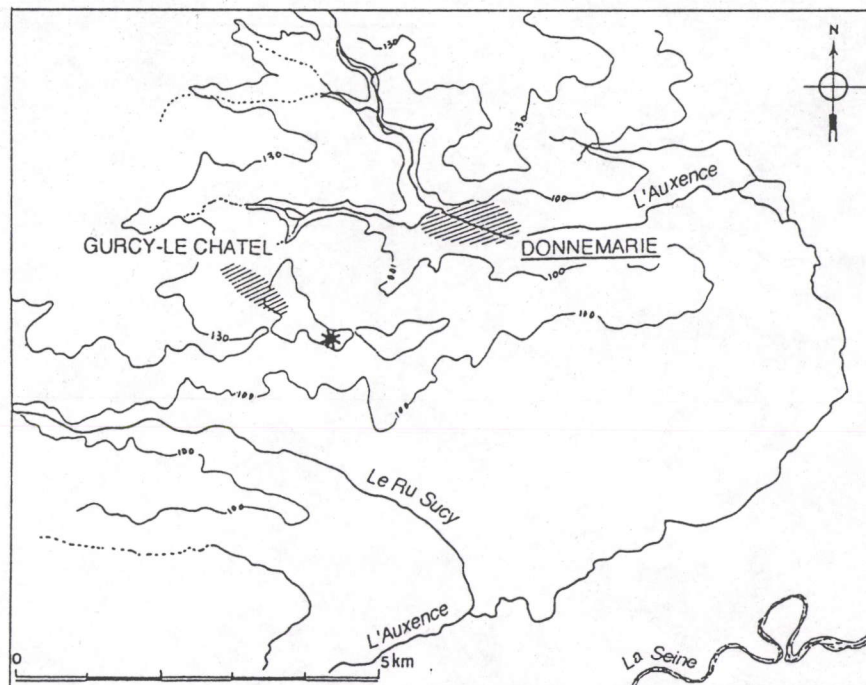
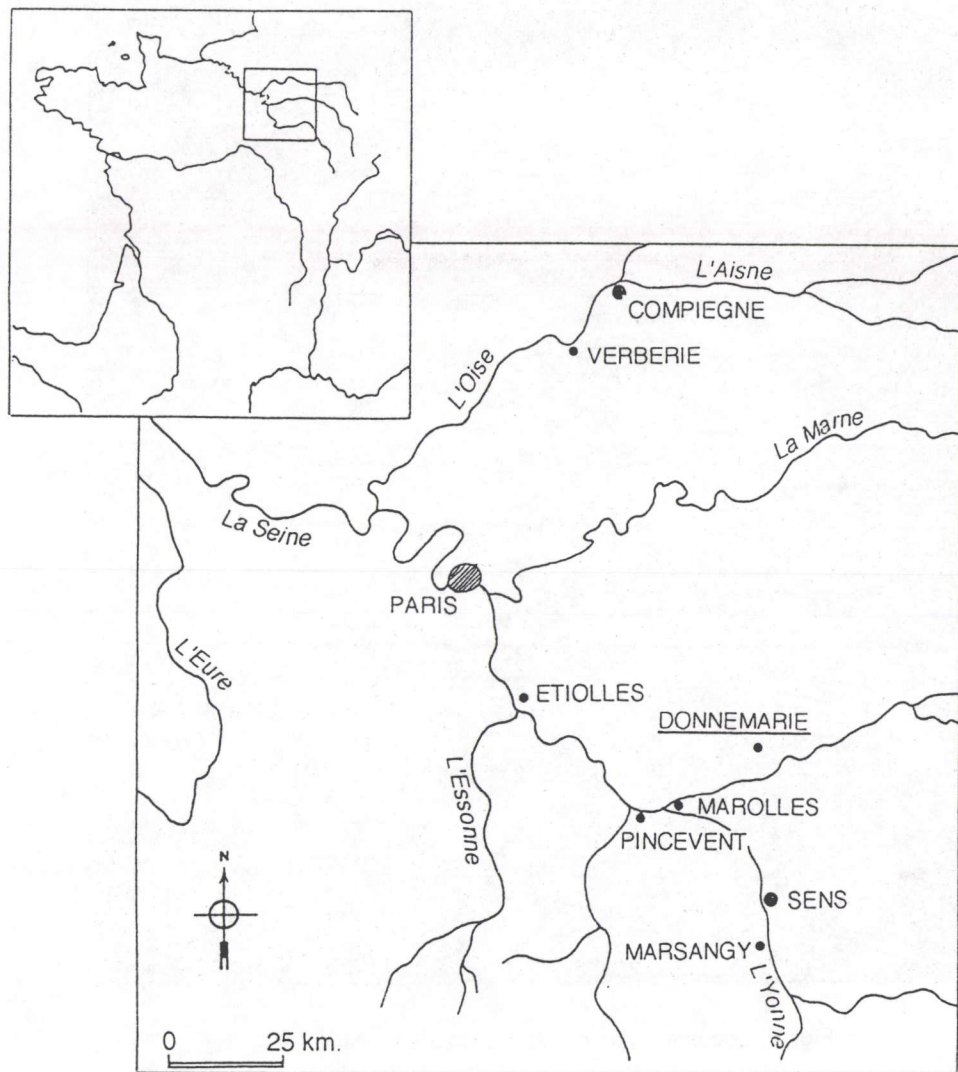


Fig. 1 : Localisation du site de La Fouillotte à Donnemarie-Dontilly.



Fig. 2 : Locus 4 - Vue générale. (cliché L. Petit)



Fig. 3 - Locus 4 - Concentration de produits laminaires et de sous-produits dont plusieurs sont mâchurés. On y distingue, à droite, un gros bloc de grès qui présente des stigmates compatibles avec un usage comme percuteur. (cliché L. Petit)

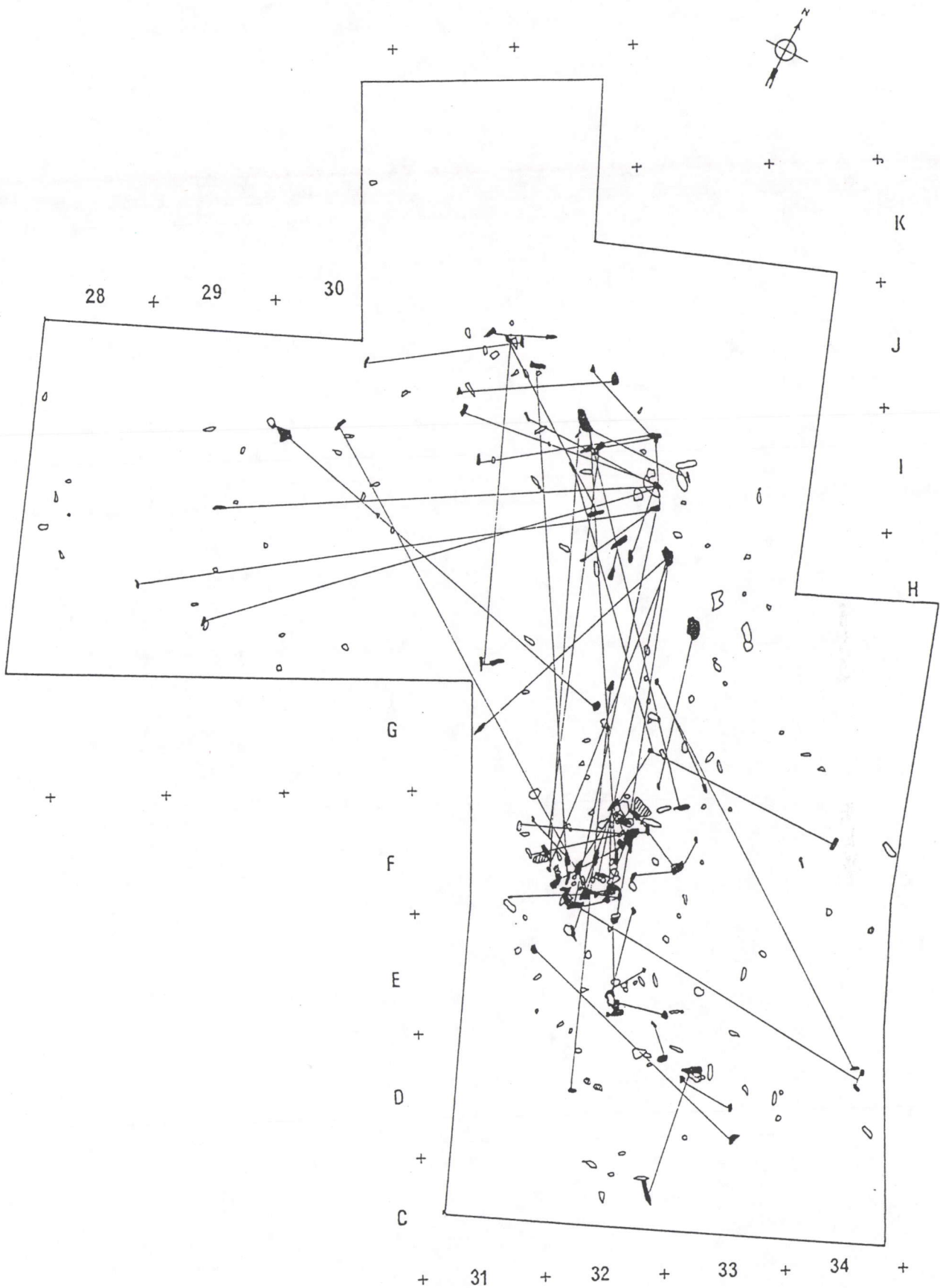


Fig. 4 - Premiers remontages effectués dans le locus 4. (dessin N. Herzock sur un plan réalisé par C. Bémilli et B. Bérard)

